

Éditorial Profession enseignante: formation, pratiques et développement

Thérèse Thévenaz-Christen et Danièle Périsset

La troisième livraison de 2009 de la Revue Suisse des sciences de l'éducation est atypique. En effet, ce n'est pas un concept traitant d'une thématique particulière qui en est à l'origine. La rédaction a souhaité réagir à la forme d'évaluation dont la Revue a fait l'objet sur la base de l'analyse que *Criblez et Manz* ont effectuée pour ses 30 ans (voir le numéro 3/2008). Parmi les différents éléments mis en évidence, les auteur-es ont pointé des perspectives importantes. En particulier, pour le développement même des sciences de l'éducation et pour l'avenir de la Revue, ils ont souligné deux aspects centraux: l'importance d'entretenir des relations plus étroites avec les représentants académiques des sciences de l'éducation et le fait d'accorder plus systématiquement une place à la recherche conduite dans les Hautes Ecoles Pédagogiques. Pour donner suite à cette dernière perspective, la rédaction a souhaité publier un numéro centré sur des recherches actuellement développées en Suisse et tissant des liens entre les instituts universitaires et professionnels. Pour développer la relation entre la Revue et les Universités, nous nous sommes adressés à quelques jeunes chercheuses et chercheurs ayant récemment publié leur thèse dans le champ des sciences de l'éducation ou en passe de le faire. Ce choix a été dicté par le fait qu'ils sont représentatifs d'une certaine relève dans le domaine. Nous voulions également favoriser les liens avec les chercheuses et les chercheurs des divers instituts supérieurs et, dans la mesure du possible, faire connaître des recherches qui nous apparaissent particulièrement intéressantes entre instituts universitaires et instituts de formation professionnelle.

Nous pouvons donc publier aujourd'hui un choix de contributions suisses d'actualité. Nous constatons que ces contributions ne proviennent pas des mêmes lieux institutionnels selon les régions. En effet, les contributions suisses romandes émanent essentiellement de la relève académique des Sciences de l'éducation de l'Université de Genève. Le lien avec les Haute École Pédagogique (HEP) existe certes, mais l'ancrage universitaire des travaux présentés ici est prépondérant. En Suisse alémanique, par contre, ce sont essentiellement des (jeunes) chercheuses et chercheurs des HEP qui ont répondu à la sollicitation de la

rédaction. Le chemin pour tisser des collaborations interinstitutionnelles et des liens avec l'Université y semble plus difficile, alors qu'en Suisse romande, c'est le lien avec les HEP qui reste à consolider. Telle est l'image de la recherche en éducation en Suisse donnée ici, une image toujours marquée par des différences régionales et institutionnelles difficiles à dépasser.

Si aucune thématique particulière n'a été à la base du présent numéro de la Revue, il se trouve que la majorité des contributions porte sur la profession enseignante ou sur des perspectives de développement de la profession enseignante. Ce domaine est abordé ici sous différents aspects qui nous ont permis de constituer trois ensembles: 1. La formation initiale et continue des enseignants; 2. L'analyse des pratiques enseignantes et 3. La mise en perspective de certains contenus de formation.

Dans le *premier ensemble*, la formation initiale est abordée dans une perspective historique à propos de l'évolution de la formation initiale des enseignants secondaires en Suisse Romande. La formation continue fait l'objet d'une analyse multifactorielle portant sur deux modalités de la formation continue des enseignant-es du secondaire: la formation continue institutionnelle et informelle. Dans le *deuxième ensemble*, deux analyses de ce qui s'enseigne dans les pratiques se centrent d'une part sur les pratiques d'enseignement de la lecture au degré secondaire et de l'autre sur la production écrite en 4^e année primaire. Dans le *troisième ensemble*, la mise en perspective de contenus de formation touche trois thématiques et concerne des niveaux de conceptualisation différents: la formation aux dimensions interculturelles avec la proposition d'un modèle acquisitionnel par étapes; une discussion théorique sur une conceptualisation des médiations dans la formation; enfin une analyse du développement des premiers comportements sociaux des enfants de 8 mois à 2 ans dans une perspective qui contribue à renouveler la conception du jeune enfant et qui pourrait réorienter la formation à l'éducation du tout jeune enfant.

Les différentes contributions sont brièvement présentées ci-dessous. Dans le but d'ouvrir une discussion qui se veut constructive, nous avons choisi d'apporter une touche critique à cette présentation. Elle suit l'ordre de parution déjà esquissé ci-avant: tout d'abord la formation initiale et continue, puis les deux analyses de pratiques et, pour finir, les contributions portant sur les contenus de formation. Ces présentations schématiques permettront de mettre en évidence quelques brefs aspects conclusifs.

Dans le premier ensemble, la formation initiale est abordée à travers une *recherche historique*. A partir du dépouillement des archives des quatre Universités de Suisse romande formant les enseignant-es du degré secondaire, *Lussi Borer*, actuellement maître d'enseignement et de recherche en sciences de l'éducation et dans le tout nouvel Institut Universitaire de Formation des Enseignants (IUFE) à Genève, dresse un portrait historique, soigneusement documenté des caractéristiques des formations professionnelles proposées aux enseignant-es du degré secondaire au cours du siècle dernier. Son texte donne à voir et à comparer les dif-

férents modèles adoptés tout au long du 20^e siècle: de l'évolution similaire dans les différents cantons jusqu'aux années 1940 à l'orientation différente suivant le choix fait par les politiques de conserver ou d'externaliser la formation professionnelle à l'enseignement secondaire au sein des Universités. Et le déroulement, tel que le propose Lussi Borer, montre comment, malgré l'harmonisation voulue par la CDIP dès les années 1990 à travers la création des HEP en Suisse, un double modèle institutionnel de formation à l'enseignement subsiste, malgré le fait que ces formations sont toutes confiées au degré tertiaire: à côté du modèle HEP, certains cantons choisissent de confier la formation de leurs enseignant-e-s du primaire et/ou du secondaire à l'Université. Le déroulement historique proposé ici permet au lecteur de saisir les clés indispensables pour appréhender les enjeux actuels des formations à l'enseignement dans ces degrés. Pour mettre en regard l'évolution tracée, il aurait été intéressant de pouvoir publier une recherche comparable pour la Suisse alémanique.

Kunz Heim et *Rindlisbacher*, la première professeure et la seconde collaboratrice scientifique à la Pädagogische Hochschule der Fachhochschule Nord West (PH FHNW) analysent les *facteurs qui influencent positivement l'implication dans la formation continue des enseignant-e-s secondaires I* d'Argovie et de Thurgovie. Les deux auteures étudient la participation des enseignant-e-s à la formation continue institutionnelle et informelle. Elles tablent sur le fait que la formation continue informelle est plus efficiente que la formation continue institutionnelle, la participation à cette dernière tendant à stagner, voire à diminuer. Des éléments multifactoriels semblent avoir un impact sur les décisions de formation continue comme, par exemple, certaines conceptions et valeurs propres au contexte que présente la communauté de pratiques des enseignant-es d'une école, des éléments relatifs aux personnes ou dépendants de la façon plus ou moins collégiale de diriger l'école, le nombre de fonctions différentes que les enseignants assument, ou encore le concept de soi en lien avec leurs compétences. L'étude portant sur 812 enseignant-es examine les effets des différents facteurs dans la perspective de dégager un modèle qui pourrait avoir une portée prédictive pour l'organisation de la formation continue. L'ensemble des résultats montre la pertinence d'appréhender la formation continue sur la base d'un modèle multifactoriel intégrant la complexité des facteurs en jeu. L'analyse fait aussi apparaître que les dimensions de la formation continue informelle ne permettent pas de saisir les dimensions de la formation continue institutionnelle organisée par des tiers et assumée par des experts. Malheureusement aucun élément explicatif n'est donné à ce résultat pourtant peu banal.

Les deux contributions *d'analyse de pratiques enseignantes* émanent du champ de la didactique du français et s'appuient sur une conceptualisation de l'objet d'enseignement orientant l'analyse ascendante des données empiriques. La contribution de *Aeby Dagbé* met l'accent sur l'explicitation des *pas méthodologiques* nécessaires à l'étude de séquences d'enseignement observées dans quatre classes de 9^e année du Canton de Vaud. *Dolz, Mabillard, Tobola Couchepin* et *Vuillet*

s'intéressent aux difficultés des élèves de 4e année primaire dans la production textuelle et à la façon dont les enseignants régulent ces difficultés.

Aeby Daghé, maître assistante en didactique du français en sciences de l'éducation, adopte une approche sociohistorique de l'enseignement de la lecture qui permet de mettre en évidence des démarches de l'enseignement de la lecture de textes qui se conceptualisent en genres d'activité scolaire. Ces genres qui s'inscrivent dans la tradition de l'enseignement de la lecture permettent de construire des instruments de réduction des données. Ils rendent possible l'analyse des séquences d'enseignement observées en classe et leur comparaison. L'analyse et le choix des instruments méthodologiques permettent de fonder deux hypothèses explicatives intéressantes: premièrement, un lien s'observe entre la longueur des textes donnés à lire aux élèves et les modes d'approche des textes; secondement, le statut des textes classiques ou plus récents a un effet sur les modes d'approche de ces textes. Le constat pourrait surprendre: une plus grande diversité de modes d'approches s'observe avec les textes classiques. L'approche par les genres d'activité scolaire présentée ici fait apparaître un niveau d'analyse de l'enseignement des textes, elle ne laisse cependant pas entrevoir quels aspects plus précis sont montrés aux élèves. Au-delà des apports sur l'enseignement de la lecture, la contribution est originale par le fait d'explicitier très précisément les choix méthodologiques et les différents niveaux d'analyse.

Dans la contribution de *Dolz, Mabillard, Tobola Couchepin et Vuillet*, l'enseignement de l'écriture d'un genre de texte, «La réponse au courrier des lecteurs» est abordé sous trois aspects complémentaires: les effets de l'enseignement d'une séquence didactique, les capacités et les obstacles des élèves en difficulté au niveau de l'expression écrite et les interventions de l'enseignant en lien en particulier avec ces capacités et obstacles. La manière de solliciter les élèves, de les impliquer dans les apprentissages, et la nature des interventions font l'objet d'une analyse spécifique. L'analyse montre que du point de vue des élèves en difficulté, l'enseignant différencie son enseignement. Son intervention est cependant centrée sur le maintien de l'attention des élèves et ne pointe pas les difficultés en lien avec les composantes textuelles. Cette conclusion donne, selon les auteurs, des indications pour la formation initiale et continue et pour adapter la séquence d'enseignement aux capacités d'intervention des enseignants. Cette contribution met en évidence l'importance de définir au niveau théorique des objectifs d'enseignement et d'apprentissage spécifiques à un genre de texte particulier, ainsi que des indicateurs précis permettant l'analyse des capacités spécifiques de production écrite. Lorsque la recherche encore en cours sera terminée, les résultats permettront certainement de construire une image encore plus précise des interventions enseignantes à propos de la différenciation pédagogique ce qui, dans le cadre de la contribution publiée ici, ne constitue qu'un des volets. Signalons que la recherche dont les premiers résultats sont présentés ici est le fruit d'une collaboration entre professeur, assistant et formateur de la Section des sciences de l'éducation de l'Université de Genève et professeur-es de la Haute École Pédagogique du Valais.

Le dernier ensemble de contributions, sur les *contenus de formation*, réunit trois articles favorables au développement de la formation des enseignant-es. Elles portent sur des conceptualisations différentes et concernent des contenus thématiques bien distincts, ce qui en constitue tout l'intérêt.

La première contribution de ce dernier ensemble a été écrite par *Leutwyler, Steinger* et *Sieber*, tous trois de la Pädagogische Hochschule Zug (PHZ). Un modèle d'acquisition par étapes de réflexions sur la norme y est présenté. La formation à l'hétérogénéité culturelle des élèves et aux normes liées aux aspects culturels constitue aujourd'hui une priorité largement reconnue. Sur la base d'une tâche d'écriture réalisée par des étudiants de la PHZ, quatre types de réflexions sont mis en évidence. Ces types serviront à dégager quatre étapes d'acquisition que des formateurs pourraient utiliser pour leurs étudiant-es: un premier type de réflexions réunit les productions qui sont aveugles aux différences culturelles; un deuxième type atteste de la prise en compte de certains aspects de la différence de culture des élèves; un troisième type de réflexions montre une approche qui relativise les différences en termes de cultures différentes; le quatrième type présente un point de vue dynamique en lien avec les différences culturelles. La contribution est originale puisqu'elle se centre sur le contexte spécifiquement scolaire et qu'elle a le mérite de proposer un instrument permettant d'apprécier avec nuance les conceptions des étudiant-es en lien avec les différences culturelles des élèves. Le lecteur doit cependant constater que l'approche des normes scolaires n'est pas du même ordre. En effet, la définition donnée dans la contribution des normes du contexte institutionnel de l'école *comme monoculturellement influencé (spezifischer Kontext der monokulturell geprägten Institution Schule)* appellerait quelques développements supplémentaires.

À un niveau plus général, *Buysse*, formateur à l'Université de Genève et professeur à la Haute École Pédagogique du Valais, propose une réflexion théorique sur des concepts empruntés essentiellement à Piaget et à Vygotski pour concevoir une formation inspirée de la pratique réflexive. L'auteur mène une discussion originale sur l'apprentissage et le développement qu'il présente comme un système ouvert constitué par les médiations externes qui engendrent des déséquilibres et des rééquilibrations du système cognitif et émotionnel. La rééquilibration est définie comme un processus d'internalisation qui dépend étroitement du sujet apprenant, en particulier du sens qu'il peut construire en lien avec les médiations culturelles. Solidement fondée d'un point de vue théorique, la contribution de Buysse distingue les médiations contrôlantes qui doivent donner une part de contrôle des apprentissages au sujet pour favoriser l'autorégulation et les médiations structurantes qui permettraient une prise de conscience fondée sur des apports scientifiques de qualité. La contribution propose des perspectives novatrices que l'auteur annonce comme porteuses pour le développement de dispositifs de formation de qualité dont la validité empirique sera encore à montrer.

Kappeler et *Simoni*, respectivement collaboratrice scientifique à la PH FHNW et directrice du *Marie Meierhofer-Institut für das Kind*, présentent une approche développementale intéressante. Elles mettent en évidence l'émergence des premiers comportements sociaux du jeune enfant. Sont observés divers comportements attestant de l'offre ou de la réception d'un objet, de manifestations d'aide, de réparation ou de consolation. Des séquences audiovisuelles filmées dans des crèches permettent de suivre l'évolution d'un échantillon relativement important d'enfants: 28 enfants de 8 mois à 2 ans. L'analyse montre que tous les enfants développent des comportements *protosociaux*, mais que les différences sont importantes: ces comportements apparaissent à des âges différents et ils sont plus ou moins importants selon les enfants. Certains comportements se manifestent plus précocement et plus souvent, par exemple offrir un objet et d'autres plus tardivement et plus rarement, par exemple: consoler. Des différences entre filles et garçons sont également mises en évidence. Ces différences qui, comme le souligne les auteures, ne se retrouvent pas dans d'autres recherches, sont expliquées par des attentes et des sollicitations différentes et différenciatrices de la part des adultes. Cette étude contribue incontestablement à la connaissance du développement des comportements sociaux des tout jeunes enfants et revêt une actualité concernant les modèles d'éducation familiale ou dans des institutions de la petite enfance, une question en débat en Suisse. L'approche psychologique, qui laisse l'intervention de l'adulte dans l'ombre montre cependant ses limites. Dans la recherche, l'attitude ou la réaction de l'entourage adulte n'apparaît pas dans les catégories d'analyse et pourtant elle sert à expliquer certains comportements, notamment à propos des différences observées entre filles et garçons ou de la part faible des gestes de consolation qui sont de fait immédiatement assumés par les éducatrices de la petite enfance.

Ce numéro de la Revue présente un bel éventail de la recherche en sciences de l'éducation en Suisse en lien avec la profession enseignante. À remarquer que la dernière contribution propose une approche psychologique qui peut constituer un apport indirect notamment à la formation de l'éducation du jeune enfant. Cette thématique a été, selon l'analyse de Criblez et Manz, peu mise en valeur dans le Revue jusqu'ici: nous espérons que, dans un proche avenir, d'autres recherches sur cette thématique y trouveront une place de choix.

Encore brièvement trois remarques conclusives. Soulignons que presque toutes les contributions s'appuient sur des données empiriques et explicitent avec soin les choix et les décisions intervenus au plan méthodologique. Un éventail de méthodes est présenté ici. Ceci est un incontestable indice de richesse de la recherche en éducation en Suisse. Signalons que les auteures sont largement représentées: cette tendance d'une implication plus importante des femmes dans l'écriture scientifique dans le champ de la recherche en éducation a été un élément mis en évidence par Criblez et Manz qui s'observe ici aussi. Cette tendance se manifestera-t-elle à l'avenir dans le prolongement et l'aboutissement de carrières

que constituent les nominations des postes professoraux? Nous ne pouvons que le souhaiter. Et pour finir, parions sur l'avenir pour mieux tisser le lien entre instituts de recherches universitaires et instituts de formation professionnelle. Ces dernières années, la recherche en éducation s'est développée à l'échelle intercantonale de façon dynamique, notamment dans les HEP. A l'avenir les recherches interinstitutionnelles et interrégionales pourraient constituer une perspective apte à faire évoluer et à transcender, pour en récolter les plus-values, les différences aperçues notamment dans ce numéro.